

---

M A N U S C R I T

---

***JE T'EMBRASSE LA GUEULE***

de Yorgos Dialeghmenos

Traduit du grec par Constantin Bobas et Sophie Giré

cote : GRM03D516

Date/année d'écriture de la pièce : 1987

Date/année de traduction de la pièce : 2003

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N  
A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale**

## **Note au metteur en scène**

*La pièce doit présenter des prolongements oniriques et être jouée telle un rêve cauchemardesque. Je ne l'ai pas du tout vue de manière réaliste. Le lieu où ces personnes évoluent doit être, autant que possible, épuré et d'une coloration scénique monochrome, avec différentes variations de couleurs dans les vêtements et dans les quelques objets. Ainsi, avec la lumière appropriée et la musique que je propose, nous obtiendrons comme résultat l'atmosphère que j'ai pu imaginer.*

### **PERSONNAGES :**

MITSOS

GLYKA

ARGYRIS

ANNA

PREMIER CRS – (MAT)

DEUXIÈME CRS – (MAT)

PREMIÈRE FEMME – HÉLÈNE DIMOPOULOS

DEUXIÈME FEMME – RITA BASSAKI

## PREMIÈRE PARTIE

**Décor :** *Période de Noël. Avant que les lumières de la salle ne s'éteignent, et durant tout ce temps, on entend un chœur d'enfants interpréter des chants de Noël depuis le grand magasin d'à côté, interrompus régulièrement par des spots publicitaires. « Feta danoise » ; « Grands Magasins des Frères Kakou » : « Grand choix de draps en double largeur, de taies d'oreiller en coton d'Italie, d'articles pour votre liste de mariage, ainsi que de la porcelaine, des lustres et d'autres choses encore. » - La musique augmente et diminue en conséquence – « Au deuxième étage, une surprise attend nos petits amis : le père Noël vous invite à vous faire photographier avec lui » ; « Grands Magasins des frères Kakou » ; « Et n'oubliez pas la grande tombola de l'Archevêché d'Athènes, une BMW 745 » - Chanson de Perry Como - (Augmente doucement). Avant que les lumières de la salle ne soient éteintes, quelque chose survient de façon très intense et rapide. Argyris poursuit une fille, il l'attrape, lui met la main sur la bouche, elle lui échappe, il essaie de l'entraîner loin de la foule, elle s'enfuit en déchirant le décor sur trois côtés de manière à le découvrir. Avant que tout ne soit déchiré, les lumières se focalisent sur eux, obligeant Argyris à abandonner la fille et à partir dans la direction opposée. "Spot sur Argyris".*

**ARGYRIS :** Hélène Dimopoulos, je ne la connaissais pas du tout, et on ne s'était jamais rencontrés, pas même une seule fois, rien. Je l'ai vue sortir du cinéma *Gaîté* et je me suis mis à marcher à côté d'elle, j'ai réglé mon pas sur le sien pour qu'on ne m'entende pas, et quand je suis arrivé juste derrière elle, légèrement de côté, j'ai ressenti le besoin... comme ça, une force..., je ne sais pas, soulever le couteau que je tenais à hauteur de son épaule. A la faveur de l'obscurité, j'ai inspiré profondément, j'ai serré fermement le manche dans le

creux de ma main et j'ai tracé une ligne forte et ferme dans les airs, qui a abouti contre sa gorge. J'entendais sa voix se noyer dans le sang et mes doigts collaient... Elle restait pliée en deux, en me tenant par la manche, le troisième jour j'ai lu que la Dimopoulos était hors de danger.

## SCÈNE AU BORDEL

*Tout baigne dans une lumière rouge, toujours le même transistor, il se trouve maintenant sur la petite table de nuit de Rita, musique classique. A l'extérieur, il pleuviote, on entend une sonnette alors que Rita, 26 ans environ, se fait belle pour sortir, il est minuit passé. On entend de nouveau la sonnette.*

**RITA :** On est fermés maintenant, qu'est-ce qui t'a pris de venir maintenant ? Reviens demain, j'ai un rendez-vous, on est fermés... (*Argyris moitié dehors, moitié dedans, retenu par la petite chaîne de la porte*).

**ARGYRIS :** Demain, je serai ailleurs.

**RITA :** Qu'est-ce que je peux y faire, tu as tardé, les rideaux sont baissés, c'est fini.

**ARGYRIS :** Allez, ouvre la porte, je te dis, qu'on s'amuse deux minutes.

**RITA :** Arrête les bravades et reviens demain... (*Elle essaie de fermer la porte*).

**ARGYRIS :** Attends un peu, toi, comment ça...

**RITA :** Demain, je me ferai belle rien que pour toi...

**ARGYRIS :** Ça va, tu n'es pas mal comme tu es, c'est bon, hein ! Dans le noir...

**RITA :** Et en plus tu es têtu, je viens de te dire... (*Elle le maintient toujours à l'extérieur*).

**ARGYRIS :** Allez, toi, c'est pas la fin du monde pour dix minutes, puisque je suis là, allez, ouvre, allez, détache-moi ça, et ouvre, enlève ça d'ici.

**RITA :** Qu'est-ce que tu fais, tu vas me casser ma porte ; Haaa ! Pousse pas, écoute, tu es pénible, non ? Ceux qui me cherchent des noises, je les supporte pas, moi, d'ac, mon ami. On te l'a déjà dit, on est fermés ! T'aimes pas qu'on te parle directo. (*Argyris pousse pour entrer*).

**ARGYRIS :** Alors, tout ça parce que tu l'as dit, t'ouvres pas, tu veux avoir le dernier mot, hein ? L'autre fois, quand je suis passé, la lumière était allumée.

**RITA** : Oh là là ! Puisque je te dis que j'ai un rendez-vous dehors, dans la rue, je suis en train de poser un lapin à une « personne ».

**ARGYRIS** : Oh, c'est pas la fin du monde si tu tardes un peu, elle n'a qu'à attendre cette « personne », ça arrive à tout le monde de poser des lapins...

**RITA** : Tu me plais pas, mon vieux, en quelle langue il faut te le dire, débarrasse-nous le plancher... J'ai fait ma caisse, j'ai fermé, comment il faut te le dire pour que tu t'enfonces ça dans le crâne... t'es déjà venu ? (*Elle lui ouvre, il entre légèrement trempé*).

**ARGYRIS** : Par recommandation, c'est la première fois.

**RITA** : Et c'est maintenant que tu t'en es souvenu, chéri (*Elle regarde sa montre, le transistor joue une musique douce, voix FIP*).

**ARGYRIS** : Je suis un client... Le client a...

**RITA** : ...Toujours raison, d'accord, ça se discute pas, mais demain je pourrai mieux m'occuper de toi... Viens me voir tôt dans la matinée, on se boira un petit café... (*Argyris s'assoit et jette un œil à un magazine*). J'ai fermé boutique, je te dis ! Allez, maintenant lève-toi de là, t'assis pas, allez, vas-y, vas-y... (*Elle le tire pour le faire lever*). Lève-toi, je te parle, tu me fais... Tu me fais de la peine... regardez-moi ça, voyons, il s'est assis... Lève-toi, mon petit coco, pourquoi tu t'es installé ici ?

**ARGYRIS** : D'accord eh, je m'en vais, arrête, me déchire pas en plus mes... (*Contenant son énervement*).

**RITA** : Tu comprends pas mon brave, je speak pas chinois quand même. Va-t-en, allez, allez... (*Rita lui prend violemment le transistor*) Laisse-ça, ça te gêne ou quoi ?

**ARGYRIS** : Ne tire pas comme ça, parce que...

**RITA** : Eh, allez donc ! fiche le camp... je me déshabille pour rien au monde, quand Rita a remis sa culotte, la boutique est fermée... Et toi, tu nous fais des misères...

**ARGYRIS** : On aurait déjà fini...

**RITA** : Oh là là, quelle barbe !... Qu'est-ce que j'ai fait à Jésus ?

**ARGYRIS** : Allons, ça te dérange, la frangine, de consacrer... Je suis rapide, je ferai ma petite affaire à la va-vite...

**RITA** : Je peux rien faire pour toi, si tu es en manque, va chez Flora, elle reste jusqu'à... Elle fait construire une... une maison à Kinetta, elle est en train de faire poser les pierres de la cheminée, elle veut la terminer, dis-lui... Je viens de la part de Rita, tu lui diras.

**ARGYRIS** : C'est de toi que j'ai envie, qu'est-ce que je peux y faire ?

**RITA** : Laisse-nous alors et reviens demain, on va bien s'amuser, ! Pff ! Que je suis conne, qu'est-ce qui m'a pris d'ouvrir en te voyant... (*Elle regarde sa montre*), merde, regarde maintenant, le rendez-vous est foutu, on va encore se prendre des beignes ce soir, va-t-en mon brave, quelle sorte de dingue... T'as pas de gonzesse, t'es en manque ? (*Elle rit, Argyris l'attrape, elle essaie de lui échapper*). Allez mon pauv', alors, tu veux qu'on commence à se foutre des pâtées ? Laisse, allez, lâche-moi, laisse ma main, va te faire fou... Ne me serre pas comme ça, gros con, ou tu vas me faire des bleus... (*Argyris l'a attrapée par derrière et lui montre trois billets de cent*). Tu vas me la casser, tu peux te les mettre là où tu sais...

**ARGYRIS** : Assieds-toi là, arrête et chope-moi ça, tout est simple... (*Rita se frotte la main*).

**RITA** : Assimakis va le voir et il va me demander qui t'a fait ça, ça va gonfler maintenant ducon, regarde-moi ça...

**ARGYRIS** : C'est Flora qui va les prendre et qui en fera des encadrements pour les portes et les fenêtres (*il les lui étale sous le nez, elle les prend*).

**RITA** : Va au diable petit con, pour en finir... Allonges-en encore un... Allez, crache...

**ARGYRIS** : Ça a drôlement monté, d'accord, l'inflation... (*Il sort encore un billet de cent, il le lui donne*).

**RITA** : On s'est bien expliqués hein, je te le dis, ça va être expéditif, pas de tours et tout ça... Je vais pas en plus abîmer mes cheveux... (*Elle regarde sa montre, la pluie devient plus dense*). Le rendez-vous, c'est fichu, ça y est, on fait ça debout, je te le dis, moi, t'as pas de nana, hein, mon mordu... (*Rires de*

*Rita) Monsieur de chez la veuve Poignet (Une cascade de rires moqueurs) Monsieur de chez la veuve Poignet... (Elle l'emmène avec elle dans la chambre, on entend ses rires intenses qui s'arrêtent brusquement, le téléphone sonne à plusieurs reprises, vacarme venant de l'intérieur, cris étouffés de tous les deux, l'image qu'à l'intérieur, ils se battent, il la poignarde) Mais non, non, pas ça, qu'est-ce que tu fais ? Non, lâche ça, arrête, non, ah... oooh... aaah... (Elle lui échappe, elle apparaît sur scène, nue, ensanglantée, décoiffée, lacérée, Argyris la suit, il la poignarde de nouveau, le téléphone sonne de façon insistante, Rita tombe à terre dans une mare de sang, Argyris s'en va, tandis que le transistor joue de la musique classique, les lumières s'éteignent lentement).*

**ARGYRIS :** *(Chez lui) Je suis Argyris Baniyas, je suis né... J'ai grandi... Mon père s'appelle Mitsos et ma mère... Catina... Catherine... Ça, je l'ai appris après avoir quitté l'Institution... que mon père s'appelle Mitsos et ma mère... Sexe : masculin, taille :... Je suis Argyris Baniyas... C'est bien moi, celui-là ! Argyris Baniyas, fils de Mitsos, qui, le quatre janvier 1996, a transpercé de coups de couteau la prostituée dont les initiales sont R.B., vingt-six ans. Je l'ai frappée plusieurs fois aux côtes, c'est ce qu'ont dit les spécialistes... Moi, je me suis contenté de frapper... Je ne sais pas où... Pour l'administration, je suis brun ; je suis de petite taille et brun, avec de petits yeux bleus. Ils ne se doutent pas que c'est moi qui ai blessé la prostituée, que c'est moi, que c'est bien moi ! Rita Bassaki, après le choc, elle ne se souvenait plus de rien. (Argyris s'en va lentement, tandis que la chambre de Mitsos s'illumine. Au centre de la scène, nous distinguons maintenant Mitsos, dans les 75 ans, et Glyka, dans les 74 ans. Ils sont couchés sous plusieurs couvertures. Lui est petit avec la tête ronde, coupe crewcut, en brosse, cheveux blancs clairsemés et barbe sale, il porte une montre à chaque poignet. Il a consommé sa vie au milieu des ordures et souffre d'engelures aux pieds depuis la guerre d'Albanie<sup>1</sup>. Glyka a fait la connaissance de Mitsos dans les ordures et elle s'est dit qu'elle pourrait aussi bien poursuivre sa vie avec lui. Tandis que la lumière baisse, le jour commence à*

poindre. **LE MAINATE** siffle une, deux, trois fois. Glyka, de sous les couvertures.)

**GLYKA** : Notre sommeil est fichu.

**MITOSOS** : Ta gueule ! (*Il tousse beaucoup*), ferme-la ! (*Il lui jette sa chaussure, il tousse, il se lève lentement et se dirige avec sa torche presque éteinte vers le Mainate. Il ôte le journal dont celui-ci était recouvert, il lui éclaire la tête*). Mitsos, allez, dis “Mitsos”, mon vieux... (*Il va vers la table pour allumer la lampe. On distingue un chauffe-eau, une table, un lit, un poêle, un couffin, des béquilles, une vieille chaise longue. Dehors, il tombe des cataractes. Il essaie d'allumer la lampe*). On a vieilli, mon vieux ! On a vieilli..., (*A la lampe*) ... vache, Glyka... (*Il tousse*) Glyka... Le... La lampe s'est encore éteinte ... Glyka !... (*Il tousse violemment. Il s'étouffe*).

**GLYKA** : Laisse-la, Mitsos, et viens te réchauffer un coup !

**MITOSOS** : Les étoiles se sont éteintes. Lève-toi, en avant, les transports ont repris, allez..., lève-toi, on a du chemin à rouler ! (*Il donne un coup sur l'accordéon qui se trouve sur la table*). Celui-là, tu vas le voir chanter jusqu'au soir. C'que tu vois... Dès qu'on rentrera... Tu notes, hein ? Dans deux jours, on sort. (*Il tousse*) Le dimanche, tu le comptes pas... Tout ce qu'on va se faire, c'est demain et aujourd'hui ! (*Il regarde s'il y a du pétrole dans la lampe*). Glyka... On est imbibés d'eau, eh toi, Glyka ! Tu vas te lever à la fin, ou tu vas me rendre... Allez, je te cause, lève-toi... Je parle, il fait jour, terminé la nuit ... Tu as vu alors... C'que vous êtes, vous, les femmes, si on vous lâche un peu la bride et le reste, car... Allez, casse-toi de là, allez. (*Il tousse*). Glyka, eh toi, qui c'est qui te parle là, à ton avis ?... pfff... ton père ou quoi ?

**GLYKA** : On fera pas d'affaires aujourd'hui, jettes-en un coup pour voir, il tient encore, çui-là ? (*A propos du poêle*).

**MITOSOS** : Ça tourne à l'eau, beaucoup d'eau... (*Il tousse à la fenêtre*). Il pleut, il pleut... Faut qu'on s'occupe de la lettre. (*Il tousse*). Allez, économise ton sommeil, fini...

**GLYKA** : Des vrais fils de fer, mes nerfs.

---

<sup>1</sup> Seconde Guerre Mondiale.

**MITsos** : Faut qu'on nous l'écrive... Nous, maintenant... On n'est pas à Exarcheia<sup>2</sup>, ici ?

**GLYKA** : Eh toi, viens redresser ta carcasse... elle nous a fait fondre... la pluie...

**MITsos** : *(Au poêle)* Ça tient encore, comment elle a déniché ça, alors, pour des trucs pareils, toi alors, t'es... Tu t'assois là, avec vue dégagée sur la place, tu vois aussi loin que tu veux, ton œil se déroule... Et en plein dans le mille, hein ! Tu fais un machin... et hop ! Pars de Pérama<sup>3</sup>, père, pars. Terminé la colline, et voilà, mon p'tit monsieur Argyris, on a déboulé vers les quartiers centraux. *(Petit rire)*. S'il y avait pas la montée, Glyka... Dans la descente, tu pars comme si t'étais monté sur des roulements à billes, hein, tu roules... rien à voir... tu pars tout seul, t'as pas... Argyris se frotera les yeux quand... une grande baraque, pas un tas de tôle, l'autre à... devant le... c'est les cabinets, tu sais ? Je l'ai poussé, le loqueteau, pour quand on veut de la solitude. *(Il jette une chaussure dans le poêle)*. Mange, c'est pour toi.

**GLYKA** : Laisse-le et viens te fourrer là-dessous, toi. *(Elle tousse)*. Eh, toi, j'te dis !

**MITsos** : Argyris en croira pas ses yeux quand il viendra. On va lui écrire de mettre son uniforme, ça lui va à merveille, une vraie gravure de mode !

**GLYKA** : Celui-là, avec ses costumes... *(Elle tousse, elle fume une cigarette)*.

**MITsos** : Tu feras quoi quand tu seras grand, hein ? Dès que j'aurai dévalé le chemin, je ferai tout péter, père *(Il regarde le poêle)*. Tu t'éteins, dis donc ? Eh toi, Glyka, finis avec ce lit, pfff... *(Petite pause)*. Ils auront les pétoches quand mon Argyris va se pointer.

**GLYKA** : Balance le sac en plastique que ça flambe un coup.

**MAINATE** : Paul !

**MITsos** : Argyris, dès qu'il roulera par ici, on nous respectera autrement... Ils savent pas qu'il étudie pour devenir policeman et le reste... des études et tout ça...

---

<sup>2</sup> Quartier centrale d'Athènes.

<sup>3</sup> Banlieue populaire du Pirée.

**GLYKA** : Il ouvrira aussi la fenêtre placardée...

**MITOS** : La verdure déboulera vers l'intérieur. (*Soudain, il jette une chaussure*). Racaille, je vais t'arranger, moi... (*Il va prendre la souricière dans un coin, la prépare sur la table, mâchonne du pain et le fixe comme appât*). La nuit noire va t'avalier, mon grand. (*Il appelle son chat*) Farouk, Farouk, Glyka...

**GLYKA** : Lâche-moi ça, mon garçon, tu vas le rendre fou à la fin... (*Mitos pose la souricière et commence à réparer l'accordéon*). Lâche ça...

**MITOS** : Dès que tu me vois réparer des machines, tu commences... (*A la vis*). Viens ici, toi... Encore la souris !... (*Il murmure*).

**GLYKA** : On l'aurait jeté, s'il était encore bon ?

**MITOS** : Ça te saoule ou quoi, de me voir me bagarrer avec ce machin ?

**GLYKA** : Jette un morceau là-dedans et viens t'allonger, tu es sonné.

**MITOS** : Avec ça, tu peux gaver cinq bouches... tu peux t'empiffrer avec ça... après-demain, c'est de grande bouffe qu'il va s'agir... (*Il fait le geste avec les doigts*). Si les affaires commencent à rouler... il en faut beaucoup pour nous remplir les fouilles... nous réveiller riches sur-le-champ ? Sur-le-champ ! La vie, qu'est-ce que c'est ? Hein, ça, un clac, (*Claquement de doigts*) si tu sais te poser là... Là où je pensais dans ma tête, si tu me disais toi aussi... ton imagination ?

**GLYKA** : Ça fait une semaine que tu le tortures...

**MITOS** : Farouk... Pssss... Farouk... Tu m'as pas laissé lui couper les couilles... Je te l'aurais arrangé, moi... madame... (*Il essaie l'accordéon*).

**GLYKA** : Lâche le Lucifer... mes nerfs... (*Bruit d'accordéon*).

**MITOS** : Sortons rien que tous les deux chanter... t'entends ? Tout ce qu'on chopera, c'est notre affaire... (*Il se souvient*). Je l'ai vu dans mon sommeil, eh ! Sortons tout seuls... On ramassera ce qu'on ramassera...

**GLYKA** : Mais, l'autre, tu l'as bien chauffé maintenant...

**MITOS** : Je veux pas de caporal au-dessus de... je ne... C'est une chose de diviser par deux, c'en est une autre par un. Si on met au chaud la somme d'argent, on l'étalera à la banque et on fera des soustractions selon les

circonstances. Tu sais, ça demande de la modération, parce que tu peux te retrouver soudainement sans, et dès que l'été déboule, on se tire pour des bains de sable... *(Il tape sur sa poche)*. Moi, quand c'est beau, j'y vais à fond la caisse hein, car...

**GLYKA** : On fera un complément pour le “bondage” herniaire.

**MITsos** : Car, cette fois-ci, y a pas, fini, le “bondage” herniaire... les mensurations... *(Il cherche sur lui)*. Alors, de temps en temps, tu vois, je sais pas où je l'ai dans la tête, si t'y étais pas, je t'avais pas trouvée, toi...

**GLYKA** : C'est moi qui t'ai trouvé...

**MITsos** : Avec toi, ma mélancolie a bien changé, hein !

**GLYKA** : Ah ! A la tienne !

**MITsos** : *(En murmurant – en chantant)* « Ne me quitte pas... ne me quitte pas... ». Je battrais le pavé en moins que rien, c'est à toi que je dois ce que tu as fait de moi, moi alors je crois aux femmes, hein !... Non que j'étais bon à jeter et le reste... car, c'est au sujet du palais d'un grand seigneur qu'on parle ici... Hier, les lunettes, je les aurais données pour trois fois rien.

**GLYKA** : Une telle occase, nulle part...

**MITsos** : Tu... pas... les voilà ! *(Il essaie les lunettes devant un petit miroir brisé qu'il sort de sa poche)*. Pendant que moi je lorgne, l'autre, il est dans le noir. On parle d'abysses, hein !... “Foumées”, c'est ça qui leur donne leur richesse, tu vois le monde d'un autre œil. Je te vois, Monsieur, toi, tu me vois pas... *(Il touche les affaires mouillées, posées sur le poêle)*.

**GLYKA** : Elles sont pas sèches ?

**MITsos** : Je les porterai à... là où nous réparons les vitres...

**GLYKA** : Celles-là, tu les brades pas, elles te vont bien...

**MITsos** : Dès que les chaleurs arriveront, toi aussi tu les porteras un peu...

**GLYKA** : Celles-là, elles vont avec une sacoche...

**MITsos** : Tu les porteras avec la verte...le meussieu se cramponnait comme une sangsue, mais nous... On en fait de la pâtée pour chats, de ça, camarade, j'ai pigé ton petit manège...

**GLYKA** : Ce sont des bésicles de première.

**MITOSOS** : Dès qu'on bouge la main, les cent balles, on les a facile : allez, quatre-vingts balles, soixante-dix et deux courbettes, allons-y pour soixante, tope-là !

**GLYKA** : On lave des serpents ou quoi ? (*Elle fume*).

**MITOSOS** : Il a piqué ma curiosité. Combien tu nous les donnes, le père... est-ce qu'on peut les voir, meussieu ? A première vue, tu te rends pas compte que... mais quand le soleil se glisse hors du nuage...

**GLYKA** : Elles réclament pas de pain, leur forme a... elles sont extra.

**MITOSOS** : Elles sont de première bourre... (*Il tâte l'accordéon*). Si ce machin machine pas bien... le... on sortira avec l'harmonica, d'ac' ? Il machine pas bien le... et il peut pas machiner le... au...

**GLYKA** : Tes poumons te laissent pas souffler...

**MITOSOS** : Moi, madame, dans ma jeunesse, j'étais très... jusqu'à sept, j'allais, mes regards, de vrais couteaux à double tranchant, tu sais comme elles faisaient, les nénettes, pour le petit Mitsos, je savais... (*Il se souvient, change sa voix, séducteur*). Pourquoi ils regardent vers le bas, tes petits yeux, tu regrettes ce que je t'ai fait ? (*Il rit*). Moi, j'ai appris des tours à des petites putes que... en vrille... des... quand j'étais au... tu sais pourquoi tu me plais, beau gars ? Mmm ! Parce que tu ressembles ... Elle avait là un... un machin comme un lapin, c'était là, devant... moi que tu vois si simple, mes jambes m'ont porté jusqu'à Kalamata<sup>4</sup>, sûr ! Je l'ai ratissée, Kalamata... Pourquoi tu me regardes comme... nous, on dit pas de mensonges... même des langoustines sont passées par cette bouche... Ça, c'est un poisson cher, il se laisse pas saisir... tu saisis ?

**GLYKA** : On va finir par se noyer, avec toute cette eau.

**MITOSOS** : La langoustine, c'est comme de la dentelle, c'est pas... tu gobes..., et ça te fait quelque chose, un truc... un jour, toi aussi tu goûteras. Si le gendarme m'avait pas viré... j'avais pas, qu'il a dit... j'avais pas... de culture touristique qu'il a dit. (*Il sort un harmonica emballé dans un vieux papier sulfurisé*) Le tourisme qu'il a dit... Et je vous emmerde !

**GLYKA :** Et on les emmerde royalement !

**MITsos :** Eux aussi, ils étaient comme moi, seulement que... *Hello Mister, yes, do you...* ils m'ont même volé les couvertures, puisque tu me vois, eh toi, mes pieds sont... gueule d'étron,... laisse-tomber, le vioque, laisse-tomber, tu m'as dit ça à moi ! à moi, à moi hein, un... crapule... Ces pieds ont labouré les montagnes d'Albanie, c'est donc qu'on t'a appris à bousculer les gens, eh ouais !... Encore maintenant, je vois dans mon sommeil, quand je dors, que je suis en train de marcher. Moi, j'ai mangé de la neige au sirop de griottes au... Meussieu... Pendant six mois, j'ai pas enlevé mes godillots, la viande partait toute pourrie avec les chaussettes, toi qui fais ce genre de trucs, nous, on dit pas de mensonges... si j'avais pas joué le boiteux, Glyka, je serais mort de faim, la Rouge-Croix, la Croix-Rouge donnait alors quelques raisins secs, je servais d'agent de liaison, est-ce que tu entends bien ? (*Doucement*). J'avais un poste important...

**GLYKA :** Encore la même chose.

**MITsos :** Je charriais des secrets ! Tu les as ici, ici, derrière la... derrière les lèvres et tu n'as pas l'intention de... A peine entrouvres-tu un peu la bouche que je me faufile...

**GLYKA :** Minas dit que...

**MITsos :** Et si tu l'envoyais chier, Minas? C'est moi que tu écouteras !

**GLYKA :** A l'armée, tu servais comme auxiliaire, qu'il dit.

**MITsos :** Je l'emmerde, Minas.

**GLYKA :** Tu creusais des trous pour que les soldats chient dedans qu'il dit.

**MITsos :** Et tu le crois, ça, toi, ? Mmm ! (*Elle l'a vexé à mort. Il va près d'elle*). Tu le crois, avoue-le maintenant... maintenant...maintenant, dis-le maintenant... c'est à moi que tu dis ça...

**GLYKA :** C'est lui qui le dit.

**MITsos :** Qu'on le lui a dit, qu'il dit... (*Mitsos grimace à cause de son pied douloureux*).

**GLYKA :** La gangrène, Mitsos.

---

<sup>4</sup> Ville du sud de la Grèce (Péloponnèse).

**MITOSOS** : Après, je suis allé aux cuisines, j'étais sous une tente et j'ai épluché des patates tout le jour. Le camion entraînait dans la tente et vidait de la patate !...  
(*Il lui montre ses mains*). C'est comme ça à cause des patates...

**GLYKA** : Ils t'ont mis là pour pas que tu marches.

**MITOSOS** : Allez quoi, coupe-les ici, à cet endroit, sait-on jamais... qu'on se paierait une alloc'... Athènes-pont de Kalogeros, une sacrée trotte, hein !? On courait, on courait, on savait même pas où diable on allait, on allait où ? On savait même pas, on nous disait par ici, on allait par là... on nous parlait, j'ai même fait la guerre en Corée pour la patrie, j'étais payé, et alors ? Comme si Mitsos pouvait laisser le communiste entrer dans la patrie (*Il chante*).

[...Que notre mère la Grèce soit glorifiée par nous... Qu'elle soit glorifiée, elle l'attend]<sup>5\*</sup>

Vous, eh vous, pour finir, vous nous avez chié dans la main.

**MAINATE** : Paul...

**GLYKA** : Toujours la même chose...

**MITOSOS** : On serait peinarde à l'heure qu'il est... J'avais pas de chance, admettons, si on me les avait coupées alors, aujourd'hui je serais... un vrai pacha, je me serais fait une situation...

**GLYKA** : Ça, c'est évident...

**MITOSOS** : Avec ma pension... avec... je cavalerais pas, avec tous mes... s'ils les avaient coupées ici, quelque part ici, on serait... (*Il montre à quel endroit il aurait souhaité qu'on les lui coupe*). Tu vois, c'est notre sombre destin ...

**GLYKA** : Si le pote de Fotis te fait entrer à la clinique ?

**MITOSOS** : Moi, hein, j'en avais un là-bas au... de l'Artillerie, le boulot aurait été fait comme une fleur, ils auraient été deux à me tenir les mains, un torchon dans la bouche, une scie et basta... Le célèbre Kataragas, il aurait tout arrangé pour ma pomme, de l'Artillerie... (*Il l'imite*). Certains parmi les vôtres — avec accent circonflexe — défèquent en dehors du trou, et alors pourquoi on est plus finauds, nous qui trouvons le centre ? Aux petits oignons, hein...

---

<sup>5</sup> Un équivalent possible serait : "La République nous appelle / Sachons vaincre ou sachons mourir".